

## Sixième dimanche de Pâques

***Lectures : Ac 10, 25-48 ; 1 Jn 4, 7-10 ; Jn 15, 9-17***

La première pierre du seuil de la maison humaine est sans aucun doute l'acceptation qu'il y ait quelqu'un avant nous. Le fait d'accepter une antériorité non pas seulement subie, mais aimée. Attitude quotidienne, par rapport aux proches, aux parents, au réel. Cette expérience humaine fondamentale et inévitable se retrouve tout au long de la Bible. Des patriarches en passant par les prophètes pour arriver aux apôtres, le Seigneur s'adresse à des êtres qui vont avoir à accepter d'être choisis alors qu'ils n'ont pas demandé à l'être. Nous l'avons entendu dans la première lecture où nous avons vu l'Esprit Saint se répandre sur tous ceux qui écoutaient la Parole de Dieu, y compris les païens. Pour comprendre cela il faut revenir à la parole clef de l'Évangile d'aujourd'hui - que l'Église chante sur tous les tons en ce dimanche, - parole qui éclaire cette consécration de tout destin, lorsque le Christ s'adresse à ses apôtres et leur livre le secret et le seuil de leur vocation : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et portiez du fruit, un fruit qui demeure » (Jn 15, 16).

Une des plus nobles activités de l'homme est sans doute d'autoriser l'amour et la grâce à métamorphoser en tendresse et douceur les exigeantes « antériorités » de l'existence humaine, cela dont on ne décide pas. C'est le moment où notre liberté est rachetée, où elle consent- et cède- de manière explicite, heureuse, pacifiée, à l'intervention d'une autre liberté, la liberté prévenante du Christ. Consentir à se laisser aimer, aimer être choisi chaque jour, et cela sans être le maître des raisons du choix, croire enfin à l'amour de Dieu pour nous, c'est franchir la limite, passer la porte étroite qui ouvre sur la vie, c'est devenir fécond et commencer à goûter à cette joie que seul le Christ peut donner.

Saint Jean, dans la deuxième lecture, nous a dit en quoi consistait l'amour : « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. » Oui, le salut consiste en cette rencontre où c'est Dieu qui agit le premier. Si cette rencontre n'a pas lieu, nous ne sommes pas sauvés. Nous pouvons faire des discours sur le salut, inventer des systèmes théologiques rassurants, qui transforment Dieu en notaire et son amour gratuit en acte dû auquel sa nature l'obligerait, mais nous n'entrons pas dans le mystère du salut qui consiste en la prévenance de l'amour de Dieu pour nous.

Mais l'appel du Christ va plus loin encore. Il ne fait pas seulement de nous des serviteurs, mais il nous attire dans son amitié. « Je ne vous appelle plus serviteurs,.. mais je vous appelle mes amis. » Qu'est-ce que cela veut dire sinon qu'il nous invite à entrer dans la réciprocité de l'amour. Plus profondément encore qu'il veut établir entre lui et nous la réciprocité même qui existe entre son Père et lui, qu'il veut nous introduire dans l'intimité même de son amour pour le Père. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ». Mais comment répondre adéquatement à un tel amour infiniment au-delà de toutes nos prises et de nos capacités ? La réponse est simple, qui nous fait descendre des étoiles et nous ramène au vrai de la vie. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » C'est le commandement nouveau, c'est-à-dire ultime et définitif qui se suffit à lui-même et résume en lui tous les autres: Impérieuse et douce exigence à la fois, car « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » L'amour pour le prochain est le sceau de notre amitié avec Jésus. Il est la garantie qui soustrait notre vie au mensonge, le critère unique de la vérité de notre amour, la seule réalité de sa fécondité dont nous serons redevable devant Dieu.

Quand sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus arrivée au sommet de l'amour transformant fait part à sa prieure de sa découverte de ce qu'est la charité parfaite elle ne dit rien de plus que ceci : « Ah ! Je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leur faiblesse, à s'édifier de leurs plus petits actes de vertu. » Dérisoire découverte ? Non, mais amour d'une âme arrivée à sa pleine maturité évangélique.

Depuis une semaine l'Église, qui sait combien nous sommes durs d'oreilles et lents à croire, nous fait entendre cet Évangile parce qu'il contient le secret caché du cœur de Dieu. Pussions-nous ce matin accueillir pleinement la grâce de cet Évangile et nous laisser renouveler en profondeur dans la nouveauté du commandement nouveau, pour entrer dans la fécondité de l'amour, nous souvenant avec Saint Jean de la Croix que « le plus petit acte de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies. »